



Discours d'accession à la vice-présidence du PS Suisse

Discours d'Ada Marra, conseillère nationale (VD)

Seules les paroles prononcées font foi.

Je n'oublie pas que ce sont des circonstances particulières qui m'amènent à me présenter devant vous aujourd'hui. Permettez-moi d'abord de rendre hommage au travail, à la compétence et à l'intégrité manifestés jusqu'au bout par ma camarade et amie Géraldine Savary au poste de vice-présidente. Cela ne lui a jamais été contesté et ne le sera jamais. Géraldine reste une personne importante au sein de notre parti et appréciée par les électeurs et électrices. Géraldine est une amie avec laquelle je fais de la politique depuis 20 ans. Nous avons ri, quelques fois pleuré, vibré ensemble, souvent. Tu resteras ma camarade, mon amie et j'essaierai de faire aussi bien que toi à cette fonction.

Je suis devant vous pour vous dire mes motivations. Pourquoi, après 15 ans de vie parlementaire au niveau cantonal et national, après 20 ans au parti socialiste, ressens-je encore, toujours, cette grande énergie et envie de me battre à vos côtés ? Simplement parce que je veux rendre et partager ce que le travail acharné de militant-e-s et camarades plus anciens ont rendu possible pour moi et pour toutes celles et tous ceux qui, comme moi, n'avaient pas toutes les caractéristiques pour pouvoir ouvrir leur horizon et pouvoir réellement choisir la vie qu'ils veulent mener. Et d'ailleurs il est temps aujourd'hui qu'après des Ada, des Maria et des Manuel, il est temps que des Moussa, Endrita et des Ishan ou des Tülay arrivent, eux aussi, aux postes à responsabilité.

De quoi suis-je en train de vous parler ? D'égalité des chances. Pas seulement pour les personnes issues de la vieille migration, mais aussi pour tous les enfants et les personnes de conditions modestes. Et il y en a dans notre pays ! 600 000 personnes en situation de précarité ou en passe de l'être 145 000 *working poors*, des gens qui travaillent et, qui n'arrivent pas à joindre les deux bouts dans un des pays les plus riches au monde. 800 000 personnes concernées par l'illettrisme. Des travailleurs de 50 ans et plus qui ne retrouvent plus du travail et qui sortent des statistiques.

Pour moi, si le Parti socialiste a sa raison d'être c'est pour leur permettre à eux, et à tout à chacun, de s'intégrer et de s'émanciper. L'intégration c'est l'accès à la formation, au travail, à la santé, au logement. Quel que soit sa condition socio-économique, son titre de séjour, son sexe, sa religion.

L'émancipation, ce n'est pas que le travail. C'est avoir la possibilité et la capacité de choisir un travail et de s'y trouver bien. C'est ne pas être prisonnier d'un système qui veut faire de nous des soumis, des subordonnés. Et notre parti propose ce vent de liberté. C'est ce que, moi, j'y ai trouvé en tout cas.

Égalité des chances, intégration, émancipation. Tout ceci n'est possible qu'avec la justice fiscale. Pour toutes et tous sans privilèges. Oui chères et chers camarades, il y a encore des possédants et des dominés. C'est comme si ces mots étaient désuets, moqués, dépassés. Mais quand on sait qu'en Suisse ce sont entre 5 et 8 % de personnes qui détiennent entre 60 et 80 % de la richesse globale, il y a de quoi réagir. Capter la richesse, c'est s'arroger un pouvoir sur les autres. C'est les rendre dépendants. Les locataires, les assurés, les citoyens tout court. Prisonniers d'une richesse mal redistribuée certainement, mais d'un système qui permet aux riches de devenir plus riches et condamne les pauvres plus pauvres.

Parfois, comme vous sans doute, je me fatigue de cette lutte. Nous doutons. Et bien à chaque fois que cela nous arrivera il faudra nous rappeler une chose : en face ils ne nous font pas de cadeau. JAMAIS. Et à chaque fois que nous doutons, nous leur permettons d'avancer de quelques pas. Alors, ne doutons plus : nous sommes dans le juste.

Je terminerai par souligner un dernier défi que nous avons comme Parti socialiste : réhumaniser ce monde. Car où est cet humanisme quand on laisse crever des centaines de gens aux portes de l'Europe, dans la mer Méditerranée et qu'on empêche le symbole qu'est devenu Aquarius de les sauver. Où est l'humanité quand les gouvernements de toute l'Europe, dont le nôtre, par leur lâcheté, ont décidé que la valeur de la vie humaine de ces hommes de ces femmes, de ces enfants était de zéro ? Mais ne sont-ils pas pourtant des êtres humains comme vous et moi, comme nos enfants ou les gens que nous aimons ? La fraternité. C'est aussi cette valeur que le parti doit porter haut et fort, car nous sommes toutes et tous reliés par cette chose que l'on appelle humanité et que le capitalisme est en train de détruire. Il est temps de le répéter haut et fort, et c'est cela que je veux faire avec vous durant cette année électorale. À contre-pied de ce que fait la droite de ce pays, nous avons pour nous : les valeurs, l'intégrité, les convictions.

Ensemble nous serons libres et égaux

Gemeinsam werden wir frei und gleich

Insieme saremo liberi e uguali